



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Jean Echenoz et son « Ravel »	
Le Devoir - 6 mai 2006.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LE DEVOIR

Le Devoir

LIVRES, samedi, 6 mai 2006, p. f5

Roman français

Jean Echenoz et son « Ravel »

Jean Echenoz, Éditions de Minuit, Paris, 2006, 128 pages Alors que la terre entière n'en a que pour Mozart en cette année 2006, l'écrivain français Jean Echenoz publie un roman d'une simplicité désarmante intitulé Ravel.

Michaud, Anne

Le compositeur français Maurice Ravel nous a laissé, entre autres, les fameux Boléro et Concerto pour la main gauche. Jean Echenoz, lauréat du Goncourt 1999 avec Je m'en vais, a fait de ce personnage réel le héros de son nouveau roman, un roman qui est à l'image de Ravel lui-même, c'est-à-dire petit format mais grand contenu. Parce que «son trait principal est sa taille, dont il souffre et qui fait que sa tête paraît un peu trop volumineuse pour son corps... Ravel a le format d'un jockey donc de William Faulkner... ». Mais cette enveloppe corporelle abritait un véritable génie passionné de musique, reconnu aujourd'hui pour la perfection de son écriture musicale et de son instrumentation. La musique de Ravel, Jean Echenoz la découvrit dès l'enfance, puisque ses parents l'écoutaient régulièrement à la maison.

Le mystère permanent

Il y a quelques années, Echenoz eut l'idée d'écrire un roman portant sur le Paris des années 30 en y mêlant personnages imaginaires et personnages réels. Petit à petit, Maurice Ravel en devint le centre parce que, dit Echenoz, «plus j'apprenais des choses sur lui et plus il s'éloignait. Il y a une espèce de

mystère permanent autour de Ravel, une série d'oppositions très intrigantes. Il est à la fois quelqu'un de très mondain, avec une vie sociale très développée, et une espèce d'ermite qui vit seul dans sa maison loin de Paris. Il y a comme ça beaucoup d'aspects de sa vie qui se contredisent et c'est une des choses qui m'intriguaient et qui ont fait que j'ai fini par ne plus m'attacher qu'à lui comme personnage.»

Jean Echenoz est romancier et il n'était pas question qu'il se transforme en biographe. Pour écrire un roman crédible, il a cependant dû lire à peu près tout ce qui avait été écrit sur Ravel.

«J'ai lu à peu près tout ce qui le concernait, que ce soit les biographies, surtout celle de Marcel Marnat, ou bien les textes et témoignages de ses proches, de ses élèves et de ses contemporains. Je ne pouvais pas me permettre de trahir la réalité de la vie de Ravel et je devais donc être très attentif et très fidèle au fil de cette vie. Je n'ai pu commencer mon travail de romancier qu'une fois que j'ai eu construit un ensemble d'éléments assez solide pour pouvoir m'aventurer dans les petits espaces imaginaires que me laissait le scénario de sa vie.»

Pour lui, la fiction ne pouvait se construire que sur la réalité. «Dans cette espèce de contradiction ou de cohabitation des deux registres, j'ai trouvé des difficultés que je n'avais jamais rencontrées dans la construction d'un de mes romans précédents. Ça m'a quelquefois tout à fait découragé, parce que la matière du livre s'opposait au mouvement de mon écriture; j'ai même abandonné à deux reprises en me disant que Ravel était plus fort que moi, mais chaque fois je me suis raccroché et j'ai finalement pu le terminer.»

Ce que Jean Echenoz raconte dans son Ravel, ce sont les dix dernières années de la vie du compositeur, dix années qui débutent exactement le jour où Ravel entreprend son premier, et son seul, voyage en Amérique. Sous la plume d'Echenoz, cela donne un premier chapitre qui commence par une description de Ravel dans sa baignoire, hésitant à sortir de l'eau tiède, craignant de glisser en enjambant le rebord de la baignoire, puis choisissant ses vêtements avec soin quoiqu'à la hâte et rejoignant enfin Hélène Jourdan-Morhange, qui l'attend patiemment pour le conduire à la gare. C'est un portrait presque pointilliste, fait d'une série de petites touches qui décrivent aussi bien



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

l'homme, ses manières, ses habitudes et sa maison que le décor et l'époque dans lesquels il évolue.

«Je voulais situer Ravel dans son monde, montrer d'une part l'univers matériel qui l'entoure et d'autre part, comme je n'aime pas beaucoup faire de la psychologie démonstrative dans mes livres, j'essaie toujours de faire en sorte que ce soit le rapport du personnage au monde matériel qui l'entoure qui puisse donner une idée de sa psychologie. Dans le cas présent, c'était d'autant plus important que Ravel, d'après les témoignages que j'ai pu lire, était un personnage pas du tout démonstratif. C'était quelqu'un de très fermé, de très lisse en apparence. Les objets et les lieux qu'il a fréquentés sont donc très importants pour arriver à le saisir. Sa maison de Montfort-l'Amaury, par exemple, est encore très habitée par sa présence et donne une idée presque intime du personnage. Il y a là un rapport à l'espace qui est très troublant. C'est un peu pour ça que je me suis arrêté sur certains détails concrets, pour renvoyer indirectement à sa personne ou en tout cas à ce que j'imagine être sa personne, puisque le Ravel que je décris, l'acteur de ce roman, je n'ai pas la prétention de croire que c'est le véritable Maurice Ravel. C'est un Ravel que j'ai construit d'après ce que j'ai compris

de sa réalité, mais je n'ai pas l'ambition de penser que c'est un portrait authentique. C'est un portrait romanesque d'un personnage réel.»

Pourquoi s'être concentré sur les dix dernières années de la vie de Ravel? Jean Echenoz répond qu'au départ, c'est la tournée américaine, en 1927-28, qui l'a intéressé. À ce moment, Ravel est au faite de sa gloire. Il a pensé couvrir toute sa vie mais a changé d'idée, parce qu'il ne voulait pas que son livre ressemble à une biographie romanesque. Echenoz est donc parti de la tournée américaine pour suivre Ravel jusqu'à la fin, en fait jusqu'à la toute fin puisque le livre se termine sur la mort du compositeur, «qui ne laisse pas de testament, aucune image filmée, pas le moindre enregistrement de sa voix».

Un autoportrait ?

Certains critiques ont vu dans ce roman une espèce d'autoportrait déguisé, mais Jean Echenoz s'en défend bien: «Je n'ai pas du tout pensé à moi en écrivant cela. Par contre, il est vrai que j'ai trouvé des choses qui concernent sa façon de travailler avec lesquelles j'ai certaines affinités, même si moi je travaille sur un clavier de machine à écrire et lui, sur un clavier de piano. Il y a parfois des connivences... Je ne l'ai sans

doute pas choisi par hasard.» Son personnage, Jean Echenoz se permet de l'interpeller directement une seule fois, en l'appelant par son prénom, lorsqu'il est question du fameux Boléro, son chef-d'oeuvre que Ravel considérait pourtant comme vide de musique. «Le Boléro, explique Echenoz, a fini par masquer l'oeuvre de Ravel. C'est un des nombreux masques qui existent dans sa vie. Si je me permets de l'interpeller à ce moment-là, c'est parce que, pendant qu'il cherche à composer cette petite chose pour Ida Rubinstein et qu'il doute de l'issue de son travail, j'ai eu envie de le rassurer, de lui dire que ça allait marcher bien au-delà de tout ce qu'il pouvait espérer et que les générations futures retiendraient cette oeuvre parmi toutes celles qu'il avait composées. Aujourd'hui, tout le monde connaît le Boléro de Ravel!»

Tout le monde connaît le Boléro, mais peu de gens connaissent autre chose de Ravel. À travers le roman de Jean Echenoz, on découvre un grand compositeur, pétri de petites manies et de grandes ambitions. Le Ravel de Jean Echenoz est l'oeuvre d'un écrivain qui fait dans la finesse, où chaque détail est important, où chaque phrase est ciselée, sans un mot de trop, sans une virgule inutile.

Collaboratrice du Devoir

© 2006 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20060506-LE-108517 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)